



# ENFERS

TOME 3

HADRIEN DUFOUT



Hadrien Dufourt

Enfers tome 3

© Hadrien Dufourt, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3109-8

**Librinova”**

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Hadrien Dufourt

Enfers,  
tome 3

© Hadrien Dufourt, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3109-8

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À Amy Diémé-Dufourt, mon épouse.*

# I

*Dieu tenta Abraham : Abraham !*

*Abraham répondit : me voici.*

*Dieu dit : prends Isaac, ton fils unique qui t'est si cher et va au pays de Morija. Là, tu Me l'offriras en holocauste sur la montagne que Je te montrerai.*

*Abraham se leva de bon matin, sella son âne, prit avec lui deux serviteurs et son fils Isaac. Ayant coupé du bois pour l'holocauste, il s'en alla au lieu que Dieu lui avait indiqué.*

*Le troisième jour, Abraham levant les yeux aperçut ce lieu.*

*Il dit à ses serviteurs : attendez-moi ici avec l'âne. Mon fils et moi continuons jusque-là pour adorer. Après, nous reviendrons auprès de vous.*

*Abraham chargea sur le dos de son fils Isaac le bois pour l'holocauste et il porta en ses propres mains le feu et le couteau. Ils marchèrent ainsi eux deux ensemble.*

*Isaac dit alors à Abraham : mon père !*

*Celui-ci répondit : oui, mon fils.*

*Isaac demanda : voici le feu et le bois, mais où est l'agneau pour l'holocauste ?*

*Abraham répondit : mon fils, Dieu aura soin de fournir la victime. Ils continuèrent à marcher ensemble.*

*Lorsqu'ils furent arrivés au lieu que Dieu avait indiqué, Abraham éleva un autel où il disposa le bois. Il lia son fils Isaac et le mit sur l'autel, par-dessus le bois.*

*Abraham prit le couteau pour immoler son fils, alors l'ange de l'Éternel l'appela des Cieux et dit : Abraham !*

*Abraham répondit : me voici.*

*Et l'ange dit : ne porte pas la main sur l'enfant et ne lui fais aucun mal. Je sais maintenant que tu crains Dieu puisque, pour m'obéir, tu n'as pas épargné ton fils unique.*

*Abraham, levant les yeux, vit un bœlier retenu par les cornes dans un buisson. L'ayant pris, il l'offrit en holocauste à la place de son fils.*

C'était sur les terres occidentales de l'Empire perse, dans la satrapie de Carie, non loin d'Halicarnasse. Avant d'avoir été un pauvre berger, j'avais possédé des terres. Le vent du désert avait pris mes prairies qui étaient devenues des cailloux. Je n'avais plus rien. Je restai face contre terre.

Vint alors l'ange de l'Éternel. J'entendis son commandement et, le lendemain, j'allai mon chemin avec mon fils aîné.

L'eau allait revenir et la terre allait reverdir, car Il l'avait dit.

Mon fils parla et dit : père, ne va-t-on pas au champ ?

Non. Nous allons au sacrifice.

Où est l'agneau pour l'holocauste ?

Dieu y pourvoira.

*Tu emmèneras ton fils aîné qui t'est si cher. Tu marcheras un jour. Tu iras sur une montagne que Je t'indiquerai, où tu Me l'offriras en holocauste.*

La montagne était là. Je levai mon couteau au-dessus de mon garçon, mais nul ange ne m'appela depuis le ciel. Nul ne retint mon bras. J'abattis mon couteau et la pierre but le sang de l'holocauste.

Jamais l'eau ne revint irriguer la vallée. Jamais ma terre ne reverdit, car jamais l'ange de l'Éternel ne m'avait parlé. Jamais le Tout-Puissant ne m'a demandé de L'adorer. En vérité, le sacrifice de mon fils m'avait été commandé par Satan, sous le visage de l'Éternel.

\*  
\* \*

Le Passeur se tenait au bord de l'Enfer des chrétiens. Six volcans couronnaient l'entonnoir rouge qui plongeait au plus profond de la terre des morts. Des millions de crânes humains tourbillonnaient dans les airs, faisant à ce pays une auréole géante et sacrilège.

L'armure vieillie du chevalier brillait dans l'air gras de l'Enfer. Ses masses d'armes piquaient le sol. Il avait l'air d'une statue dans la lumière fluente des éruptions volcaniques. Il regardait les lacs de lave tomber les uns dans les autres sous les nuées de démons, quand, au fond de ce paysage brûlant, de l'autre côté du cratère central, une anomalie lui sauta aux yeux : sur une pente, un Égyptien



revenait à lui après un long sommeil.

Pourquoi était-il ici, cet Égyptien ? Il n'avait rien à faire là. Ce n'était pas *son* Enfer. De toute évidence, ce Justifié de l'Égypte Ancienne n'avait pas sa place parmi les chrétiens. En outre, il n'avait jamais connu de volcans, ces espèces de « montagnes vivantes », qu'à travers les récits de voyage. Devant les six volcans en colère, chez Horemsaf l'Égyptien l'incrédulité le disputa à l'effroi.

Comment était-il arrivé là ? Aucun souvenir. Il ne pouvait s'agir que d'une méprise : le scribe qui avait rédigé son exemplaire personnel du *Livre des Morts* avait-il mal orthographié son nom ? Horemsaf, en conséquence, était-il tombé dans un genre de « trou de violence plein de flammes » ? La montagne où il se tenait crachait des météores ; des fumerolles sourdaient de ses flancs noirs ; des volées de rocs en feu déchiraient le ciel. Terrorisé, Horemsaf l'Égyptien dévala la pente en poussant des cris de perruche.

Avec son pagne blanc brodé d'or, sa paire de sandales de palais, ses bracelets finement ciselés et ses bagues enchâssées de pierreries, Horemsaf n'était pas équipé pour ce genre d'expédition. Il s'englua dans un lit de cendre vaseuse dont il ne ressortit que pour voir une nuée pyroclastique s'abattre dans le voisinage. Il s'abrita derrière un roc, mais un souffle brûlant l'en délogea, le poussant au bord d'un torrent de lave qui lui roussit les jambes. Toute la montagne pétillait sous une grêle de feu.

Comme les rocs expurgés par le volcan retombaient sur ses pentes, des siècles de bombardements avaient meurtri ses flancs au point que cela faisait comme un labyrinthe rocheux, où l'Égyptien se perdit. Il alla de goullets en culs-de-sac, puis un météore, s'écrasant à proximité, lui cracha ses éclats au visage.

C'est alors que des gémissements criards parvinrent aux oreilles d'Horemsaf : un nabot ailé s'en venait. Faisant tout juste la moitié de la taille d'Horemsaf, ce nabot avait une tête chauve et de grands yeux clairs ; il errait dans la galerie rocheuse, terrifié lui aussi. Un compagnon d'infortune ! Horemsaf vint à sa rencontre.

Le petit bonhomme ailé aux yeux de chouette fut ahuri de voir accourir ce grand Égyptien paré d'un pectoral d'or et dont le crâne chauve, comme le sien, luisait sous la tempête de feu. Pas le temps d'échanger un mot : le rugissement d'un météore annonçait un nouveau cataclysme, ils se blottirent ensemble sous une pierre. L'explosion de l'aérolithe gonfla la tranchée d'un raz-de-marée de rocaille.

« Sais-tu où nous sommes ? » interrogea Horemsaf après le déferlement de gravillons. Mais le nabot ailé s'était déjà relevé : « Où vas-tu ? Reviens, fou ! » s'écria l'Égyptien en le voyant trotter dans la galerie rocheuse sans bien savoir où aller.

— Je... Je m'appelle Yarîm... Yarîm, oui, déclara le petit bonhomme ailé, désorienté par la colère de la montagne. Je suis un *etemmu*<sup>1</sup> de Sumer. Je suis *asû*, médecin à Babylone. Décoctions, cataplasmes, diagnostics... À votre service !

— Quant à moi, je suis Horemsaf, Justifié de l'Égypte éternelle, déclara l'Égyptien qui commençait à douter sérieusement d'avoir passé haut la main les épreuves de la Douat. Dis-moi : serions-nous... dans *tes* Enfers ?

— Hein ? Ah, non, sûrement pas ! répliqua Yarîm l'*asû* ahuri d'être là. La cité d'Ereškigal est très différente d'ici, oui. Le Pays-sans-retour est paisible. Nous n'avons pas ce genre de montagne démente. Mais comment sais-tu, toi aussi, qu'il existe plusieurs enfers ?

— Un voyageur me l'a rapporté. J'hésitais à le croire... Si nous ne sommes pas dans les Enfers babyloniens, alors où sommes-nous, Yarîm l'*asû* ? Contrairement à ce que tu prétends, nabot ailé, je ne serais guère étonné que nous soyons bel et bien chez toi, en Arallû ! insista l'Égyptien. Vous autres Mésopotamiens avez toujours été des pervers. Vos ziggurats sont d'une arrogance !

— Car vos pyramides, n'est-ce pas, sont des temples d'humilité ! »

Une nouvelle explosion les fit taire et ils s'en allèrent ensemble, clopin-clopant dans ce dédale sur pente matraqué par les rocs en fusion. Des crevasses rougeoyantes s'ouvrirent et se refermèrent et se rouvrirent sous leurs yeux. Des jets sulfuriques asphyxièrent les deux égarés.

Subitement Horemsaf l'Égyptien arrêta Yarîm le Sumérien. Il le dévisagea avec stupeur et s'écria : « J'ai compris ! Sous tes dehors d'ibis malade, tu n'es qu'un sbire de Seth. Ha ! Ha ! Ha ! Mais oui, bien sûr, tout ceci n'est qu'une illusion ! On me met à l'épreuve ! Cet endroit n'existe pas, c'est un mirage et, en vérité, je suis encore en chemin pour le Grand Tribunal des dieux – et toi, tu n'es autre que la Chimère de la Désespérance. »

Une telle accusation laissa sans voix le petit Sumérien. Et Horemsaf l'Égyptien de proférer, d'un air dégagé et sûr, la formule *pour empêcher l'âme d'être tenue prisonnière dans l'Empire des Morts* :

*Ô Osiris, sois adoré ! Tu es sur le trône.*

*Immense est ta renommée qui tient les dieux en respect.*

*Fraye un chemin à l'Osiris que je suis, à mon âme, à mon esprit et à mon ombre !*

*Me voici un Bienheureux !*

*Fraye mon chemin vers Râ et vers Hathor !*